

Il est un autre calice dans lequel repose le Précieux Sang sur la terre. Ce calice, c'est le calice vivant façonné par la main du Créateur et déposé dans le temple vivant de l'Esprit-Saint : c'est notre cœur.

Oh ! que le calice de notre cœur plaît à Jésus ! Il le préfère à toutes ces coupes artistiques, enrichies d'or, de diamants et de perles précieuses, fabriquées par la main des hommes ; il le préfère même au calice de son Humanité Sainte puisqu'il a livré l'un pour posséder l'autre.

Mais, hélas ! de même que le Précieux Sang eut à attendre pour sortir du calice du Sacré-Cœur, il doit encore attendre pour entrer dans celui de nos coeurs. Et qu'attend-il ? Que nous allions chercher, à la table sainte, le vase précieux de son corps, sa Personne divine tout entière : il attend que nous l'introduisions dans notre petit cénacle intérieur. Là, comme au soir du jeudi saint,

“ Sa chair sera le mets du festin. ”

Dès l'ancien testament, les peuples étaient conviés au banquet eucharistique, ainsi que le prouvent ces paroles métaphoriques d'Ezéchiel : “ O fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur. Dites à tout ce qui vole dans l'air et à tout ce qui rampe sur la terre, ” *aux justes et aux pécheurs* : “ Venez tous : hâtez-vous ; accourez de toutes parts à la victime que je vous immole, à cette grande victime qui a été sacrifiée sur les montagnes d'Israël, afin que vous en mangiez la chair et que vous en buviez le sang.. Venez, et vous mangerez jusqu'à vous rassasier, et vous boirez le sang de la Victime jusqu'à vous enivrer ” (1)

Dans le nouveau testament, l'invitation au festin sacré revêt les deux formes qui constituent la meilleure preuve de la véhémence du désir exprimé : les promesses et les menaces :

“ Celui qui mange ma chair et boit mon Sang, dit Jésus-

---

(1) Ezéch. ch. XXXIX, 17, 19.